



EMPREINTES

Textes et linogravures



EMPREINTES

Textes et linogravures



Voici tout juste 35 ans, un groupe de jeunes femmes de différentes nationalités décidait de créer l'asbl La Voix des Femmes. Depuis sa création, l'égalité entre les femmes et les hommes, la lutte contre les discriminations et les violences envers les femmes, et particulièrement les femmes migrantes, sont inscrites au cœur de notre projet.

Aujourd'hui encore, l'association reçoit un public nombreux et diversifié en termes de nationalité, d'âge, de statut juridique et de parcours d'intégration en Belgique. Nos activités d'éducation permanente, soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles, comprennent le développement d'ateliers et de projets collectifs. Nous travaillons à l'amélioration des conditions de vie de notre public, à son émancipation et à l'aider à acquérir des outils en vue d'une plus grande jouissance de ses droits et d'une plus grande autonomie.

Dans ce cadre, plusieurs animations ont porté sur les droits des femmes en Belgique et ailleurs, en partant de la situation de nos grands-mères jusqu'à nos enfants. Qu'est-ce qui a changé pour les femmes en quelques générations? Que faut-il encore améliorer pour elles? Nous avons pu analyser ce qui avait avancé ou reculé en matière de droits des femmes dans le monde à partir de témoignages échangés. Force est de constater que partout, les femmes restent discriminées et qu'il reste beaucoup de travail avant d'arriver à l'égalité des droits. À partir de ce constat et de ces discussions, les participantes ont chacune réalisé un tableau avec la technique de la linogravure auquel elles ont joint un témoignage personnel.

Voici les 19 tableaux et témoignages de nos participantes.

Bonne lecture!



En Guinée, ma grand-mère et beaucoup de femmes se sont mariées très jeunes et n'ont pas pu faire ce qu'elles voulaient parce qu'elles ont eu beaucoup d'enfants.

Malheureusement, dans le monde, les droits des femmes ne sont pas souvent respectés. J'aimerais vraiment voir un jour l'égalité entre les femmes et les hommes. Qu'elles n'aient plus de double journée de travail et que les maris aident à la maison, que les petites filles aient droit à l'éducation comme les garçons.

Dans mon pays, les filles vont à l'école mais elles arrêtent tôt. Pourtant, si toutes les filles allaient à l'école il y aurait moins de problèmes en Guinée, elles tomberaient moins jeunes enceintes, il y aurait moins de mariages précoces et forcés. Elles doivent avoir le droit d'étudier, de choisir leur mari et de vivre libres. Il faut arrêter de pratiquer l'excision, qui fait tant de mal aux filles. J'ai voulu représenter **Hadja Idrissa Bah** qui est une militante pour les droits des filles en Guinée, elle lutte contre l'excision et les mariages forcés.

Aissatou



Ma grand-mère habitait à la campagne. Elle avait une grande maison. Elle était gentille et calme. Elle était belle et blonde, elle avait des cheveux courts. Elle avait 6 enfants (3 filles et 3 garçons). Elle s'occupait toute seule de ses enfants. Elle a été heureuse. Elle avait beaucoup de voisins. Elle travaillait à la maison et aussi dehors avec mon grand-père. Elle était en bonne santé, elle n'est jamais allée chez le médecin. Elle n'avait pas le droit d'aller à l'école ni de sortir. Elle n'avait pas la télévision. Elle n'avait pas de téléphone du tout. Elle a vécu jusqu'à 100 ans. Je veux rendre hommage à toutes ces femmes qui ont donné toute leur vie pour les autres, avec beaucoup de force.

Najiha



Quand j'étais plus jeune, j'habitais en Bulgarie. Là-bas, les droits des femmes ne sont pas toujours respectés. Je voudrais parler de ma cousine, qui a beaucoup souffert. Sa situation m'a choquée. Lorsque j'avais 10 ans, ma cousine en avait 16. Ses parents étaient divorcés, alors elle est allée vivre chez ma grand-mère. Très rapidement, mon oncle a dit qu'elle devait épouser un garçon. Elle a refusé, mais son père l'a obligée et sa grand-mère aussi. Toute la famille l'a obligée. Après elle a eu très peur, elle était jeune et ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle a donc été obligée de se marier. Elle est restée 3 mois mariée, après sa mère est revenue (elle était partie travailler en Turquie) et a repris sa fille. Elle a pu divorcer peu après. Mais malheureusement ce n'était pas fini : sa mère, à son tour, lui a dit d'épouser un autre garçon. Ils se sont mariés, mais lui était violent, il la frappait. Elle est quand même restée avec lui car elle ne pouvait pas divorcer une deuxième fois. Divorcer une fois, c'est très mal vu, alors vous imaginez divorcer deux fois ? C'était impossible pour elle. Elle a eu des enfants et elle est restée avec son mari pour s'occuper d'eux. Aujourd'hui son fils a 21 ans et il termine ses études pour devenir infirmier. Elle a pu divorcer, enfin, après toutes ces années. J'espère qu'un jour ces mariages forcés disparaîtront.

Gulfidan



En Pologne avant, la situation était très dure pour les femmes. Beaucoup d'entre elles devaient rester à la maison à faire le ménage et ne pouvaient pas aller à l'école, avoir un travail ou être indépendantes. Heureusement, les choses ont beaucoup changé ces dernières années. Aujourd'hui, les femmes peuvent davantage étudier et travailler. Dans ma famille, on a toutes eu de la chance : ma grand-mère a travaillé, comme ma mère et comme moi.

Même s'il y a encore beaucoup de femmes violentées à la maison, elles sont en général plus fortes. Elles se font entendre et ça ne reste plus caché. Elles n'hésitent plus à demander de l'aide quand c'est nécessaire.

Je suis contente de voir que les femmes sont beaucoup plus visibles dans la société. Elles travaillent, font de la politique, du théâtre, de la musique et prennent une part importante dans la culture qui, avant, n'appartenait qu'aux hommes. Ma linogravure rend hommage à Iga Świątek, une grande tennismuse polonaise !

Monika



La Pachamama est la Terre Mère pour certaines ethnies andines. Pacha veut dire « monde, terre » en Quechua. La Pachamama représente la nature qui est en contact permanent avec l'humain ; beaucoup de peuples rendent hommage à Pachamama à travers différents rituels. Elle protège les gens et leur permet de vivre en apportant l'eau, la nourriture et les peuples lui rendent hommage pour la remercier. Elle est aussi un symbole de fertilité comme beaucoup de déesses mères. Sous le gouvernement Fujimori, au Pérou, de très nombreuses femmes vivant dans les montagnes ont été stérilisées de force. On leur reprochait d'avoir trop d'enfants. Leurs droits ont été bafoués avec de très graves conséquences. C'est pour cela que j'ai voulu représenter Pachamama, je voulais montrer une part de notre culture ancestrale qui respecte à la fois la nature et l'humain, et relater le mal que l'on fait encore aux femmes aujourd'hui, parce qu'on ne les respecte pas.

Roxana



Au Brésil vers 1958, année où ma grand-mère a eu 18 ans, les femmes avaient déjà le droit de vote depuis 1934. En 1936, le premier syndicat de femmes au foyer a été formé, montrant ainsi que la plupart des femmes travaillaient dans des maisons familiales comme domestiques.

Quand ma grand-mère s'est mariée, elle n'avait pas terminé ses études secondaires. Je me souviens que quand j'étais enfant, elle travaillait principalement à la maison. Elle faisait des collations à vendre et elle prenait soin de la famille et aidait mon grand-père à gagner sa vie. Au Brésil, les femmes avaient plus d'opportunités lorsqu'elles vivaient dans les grandes villes. Ma grand-mère venait d'une petite ville de campagne et a été élevée pour être une bonne épouse et élever ses enfants. Quand j'étais petite, ma mère m'a dit qu'elle avait toujours voulu être avocate, mais ma grand-mère ne le lui avait jamais permis, car elle aurait dû vivre dans une grande ville. Cela a ruiné son rêve. Mais elle a toujours été très intelligente, elle a étudié et a obtenu un poste dans une agence d'État. Mais mes tantes, les sœurs de ma mère, n'ont jamais pu travailler à l'étranger, la culture et l'éducation se transmettaient de génération en génération. La réalité d'aujourd'hui est déjà différente. Mes sœurs et moi avons étudié et travaillé à l'étranger.

Aline



Chez nous en Guinée, la femme n'a droit à rien. D'abord, à l'âge d'aller à l'école tu restes à côté de maman pour l'aider à faire le ménage. C'est aussi une forme d'école mais tu apprends à faire la cuisine, comment te comporter en société et surtout avec ton mari. Tu apprends à être une femme soumise. C'est la femme qui est toujours responsable des enfants. Parfois on va à l'école coranique.

Ensuite, il y a l'excision. On te coupe une partie intime, sans ton consentement. Tu ne dois pas te plaindre de ton mari et de sa polygamie. En fait, tu es privée de ton propre plaisir. Si tu n'es pas excisée, on dit que tu apportes le malheur aux autres.

Après, les parents négocient un mari pour toi dans leur propre intérêt en te donnant en mariage forcé. Et si tu refuses, on te traite mal, on te bat et tu peux être chassée de la maison. On mettra la pression sur toi et ta mère en lui disant qu'elle est complice de ton refus et on menacera de la mettre à la porte aussi.

Il y a aussi le mariage précoce : on te donne très tôt en mariage à un homme, et cela cause beaucoup de morts de femmes à l'accouchement, parce qu'elles sont beaucoup trop jeunes. Ton mari fait de toi ce qu'il veut, toi tu as juste le droit de faire des enfants et d'être à la disposition de tous.

En ce qui concerne ma grand-mère, elle n'a pas pu faire ses choix, et du coup elle ne m'a pas laissé faire ce qu'elle n'a pas non plus permis à sa fille. Elle n'a jamais rien connu d'autre. Elle n'est pas allée à l'école. Nos grand-mères ont autant souffert que nous, les choses changent très peu de génération en génération.

Je souhaiterais que ma fille décide ce qui est bon pour elle. Il faut arrêter l'excision chez nous. Pour le reste, comme le mariage, elle choisira son mari, elle gèrera sa vie comme elle veut, je serai là pour lui donner de bons conseils, pour l'aider à aller de l'avant dans le bon sens.

Je lance un appel à toute ma communauté pour arrêter ce genre de violences à l'égard des filles et des femmes ; nous ne sommes pas des objets à utiliser puis à jeter. Il faut nous respecter, sans les femmes, pas de vie, pas de société. Nous avons droit au respect.

Fatou





Au Kosovo, les femmes travaillaient beaucoup à la maison, dans les montagnes et dans les jardins. Elles portaient des vêtements traditionnels, elles s'occupaient des bébés. Mais il y avait beaucoup de problèmes parce que tout se faisait à cheval, il n'y avait pas de transports, on accouchait à la maison et quand on était gravement malade on mourait parce qu'il n'y avait pas d'hôpital proche. Il n'y avait pas de droits pour les femmes, c'étaient les hommes qui décidaient tout. Les femmes restaient à la maison, elles n'allaient pas à l'école parce qu'elles devaient s'occuper du ménage et des enfants. Il n'y avait pas d'égalité, les garçons, eux, allaient à l'école. Aujourd'hui cela va beaucoup mieux, dans ma génération, les femmes ont plus de chance.

Hidajete



À l'époque de mes grands-parents, la vie était difficile. Les filles ne pouvaient pas aller à l'école ni travailler. Ma grand-mère s'est mariée à l'âge de 15 ans. Elle n'a pas vu son mari avant le jour du mariage car c'était interdit de voir l'homme avant le mariage. Les hommes avaient plus de droits que les femmes. Heureusement, mon grand-père n'était pas violent. Les femmes n'étaient pas autorisées à voter. Ma grand-mère me manque beaucoup. Ma grand-mère était ma deuxième maman. Maintenant, Dieu soit loué, tout a changé.

Saliha



Longtemps dans mon pays les femmes avaient juste le « droit » de se marier. Seulement le « droit » de prendre soin de leur famille, belle-famille, du mari. Elles ne pouvaient pas vivre seules ou avoir un métier à l'extérieur.

Quand j'étais enfant, à l'âge de 4 ans, j'ai subi l'excision. Quelques temps après, ma maman est décédée et je suis restée avec mon père et sa femme. Elle nous maltraitait moi et mes sœurs. Elle nous faisait travailler et elle nous frappait. Quand ma sœur est partie se marier, je suis restée seule et je faisais toutes les tâches ménagères. Je devais travailler avant d'aller à l'école et j'étais toujours en retard ; j'ai arrêté d'aller à l'école parce qu'à cause de mon retard, le professeur me frappait aussi. J'ai beaucoup souffert quand j'étais petite et ça a continué. Un jour j'ai décidé de rester chez ma sœur, avec l'accord de mon père et très vite mon beau-frère a commencé à abuser de moi. Cela a duré des années.

Il faut qu'on puisse signaler les violences contre les filles au Burkina parce que souvent quand cela se passe dans la famille, la police dit « c'est privé » et ne s'en occupe pas. Je voudrais qu'on mette fin aux mariages forcés et précoces et que toutes les filles aillent à l'école. Normalement c'est obligatoire mais il y a encore beaucoup de filles qui n'y vont pas. Je voudrais que les victimes de violence soient suivies par des professionnels pour les aider et qu'elles puissent continuer leur éducation.

Madiara



Avant en Roumanie, ma grand-mère portait le foulard, ce n'était pas correct de sortir sans, et elle n'est jamais allée à l'école. Son mari l'a trompée plusieurs fois, elle l'a su mais ne pouvait rien faire, elle est restée pour les enfants.

Ma mère ne portait pas le foulard, sauf à l'église, et elle a pu aller à l'école mais seulement en primaire (dans mon pays il y a des discriminations pour la scolarité des enfants roms). Mais elle a toujours dit ce qu'elle pensait, elle était plus libre que ma grand-mère.

Moi, je suis une femme seule avec un enfant. J'ai été fort jugée par ma communauté à cause de cela, j'ai eu un enfant avec un homme sans être mariée et puis on s'est séparés. Je me suis sentie très mal pendant longtemps à cause des remarques, mais heureusement, ma famille m'a soutenue.

Pour ma fille, j'espère vraiment qu'elle ne sera pas jugée tout le temps par les autres et je voudrais qu'elle choisisse elle-même sa vie et qu'elle puisse suivre ses rêves.

Diana



Ma belle-mère est née en 1967 en Bulgarie, elle m'a raconté comment elle vivait avant. Les femmes ne dépendaient pas des hommes. Elles avaient le droit de travailler. Et même, si on ne travaillait pas on risquait d'avoir des problèmes. Les hôpitaux et les médicaments étaient gratuits. À l'école, les enfants portaient l'uniforme : pour les filles jupe blanche et chemise blanche. Pour les garçons un pantalon bleu et une chemise bleue. Pour aller en colonie on regardait les revenus des parents. Aujourd'hui en Bulgarie la situation économique est très difficile, il est très difficile de trouver un emploi avec un salaire décent.

Citalia



Ma grand-mère était une fille de la campagne roumaine qui s'est mariée à 17 ans. Elle s'est mariée par amour. Elle n'a pas été envoyée à l'école parce qu'elle était l'aînée et s'occupait de ses frères et sœurs. Les vêtements étaient très différents, on ne mettait que des jupes et des chemises à manches longues. Elle n'a travaillé qu'à la campagne. À l'âge de 18 ans, elle a donné naissance à ma tante et après 3 ans à ma mère. Ma grand-mère est morte quand ma mère avait 19 ans, c'est tout ce que je sais sur ma grand-mère.

Romina



Je viens d'un pays balkanique, mes parents sont albanais avec des traditions très fortes sur les comportements des hommes et des femmes. Ma grand-mère s'appelle Sabina. Elle est née en 1943. Elle vient d'une famille avec des traditions religieuses : son père était imam et sa mère respectait toutes les règles de la tradition islamique. Ils ont eu 8 enfants, 4 garçons et 4 filles, mais elle habitait avec la famille de son oncle dans la même maison, lui aussi avait des enfants. Elle m'a parlé de l'école interdite pour elle et ses sœurs. Mais comme ma grand-mère voyait son frère aller à l'école, alors elle aussi essayait d'étudier et elle se cachait dans le grenier pour le faire.

Elle m'a parlé aussi des mariages. Les filles de sa génération ne pouvaient pas choisir avec qui se marier. Elle s'est mariée avec mon grand-père en 1958 pour sauver l'honneur de sa famille, parce que la fille de son oncle était fiancée avec mon grand-père et s'est enfuie avec quelqu'un d'autre, son amoureux. Après, la famille de ma grand-mère a été obligée de donner une autre fille à mon grand-père.

Elle a eu une vie normale avec mon grand-père, elle m'a raconté comment elle passait le temps jour après jour, elle l'a finalement beaucoup aimé mais les premières années de mariage étaient difficiles avec cet homme qu'elle ne connaissait pas. Elle a eu 8 enfants. Elle a toujours accouché à la maison, aidée par les voisines mais parfois pendant l'accouchement, elle était seule.

Elle est devenue maman et en 1960 elle a eu son premier fils. Ma grand-mère a travaillé beaucoup parce qu'elle s'occupait seule de ses enfants, parce que mon grand-père partait souvent en Suisse.

Il a travaillé dans le bâtiment et d'autres emplois difficiles. Comme j'ai dit avant, elle a beaucoup travaillé. Elle s'occupait de la terre, du jardin, des animaux, du lait, du fromage, des fruits, des légumes ; elle préparait tout et son beau-père vendait au marché.

C'est son beau-père qui décidait de tout et de l'argent parce que son mari n'était pas là. C'était la vie de sa génération, mais ma grand-mère est toujours en vie et aujourd'hui, elle a une vie de femme avec beaucoup de droits. Elle sait lire et écrire, elle a un compte bancaire, elle a une pension et des droits qu'elle a obtenus après beaucoup de souffrances.

Moi, je suis née dans les années 90, mes parents ont eu 4 enfants : 2 filles et 2 garçons. Je suis la deuxième fille, le deuxième enfant. Je sais que mon père m'aime beaucoup mais quand je suis née, il était triste. La famille voulait un garçon, parce qu'il y avait déjà une fille. Alors mon père faisait tout pour que je ressemble à un garçon et moi j'aimais ça parce que mon papa m'aimait. Je portais des vêtements de garçon, j'avais les cheveux courts, je recevais des jouets de garçon et j'allais partout avec mon père : en promenade en voiture, en tracteur quand il travaillait la terre, boire un café en ville ... mon père m'appelait toujours « mon fils ». J'étais contente et heureuse.

Quand j'ai eu 4 ans, mon petit frère est arrivé. Tout le monde était ravi, et moi aussi ! Un garçon après 2 filles, c'était le jour le plus heureux de notre vie de famille. Mais après quand j'ai vu que mon père s'occupait plus de mon frère que de moi, c'était le jour le plus triste de ma vie... Je les aimais beaucoup mais j'étais jalouse. Je suis

plusieurs fois tombée malade, parfois je faisais semblant juste pour que mon père s'occupe de moi et m'emmène chez le médecin. Je voulais qu'il reste avec moi. Je ne voulais pas qu'un frère prenne ma place, je voulais que notre père nous aime sans différence.

Maintenant je suis aussi maman d'un garçon et d'une fille et je sais que j'aime mes enfants de la même façon et je ne fais pas de différence entre les deux. Malheureusement, aujourd'hui dans mon pays cette situation existe toujours. On préfère avoir des garçons. Quand mon fils est né, toute la famille était contente, mais quand j'ai accouché de ma fille, je n'ai pas vu le même bonheur, il y avait de la tristesse, les cadeaux étaient plus petits pour ma fille... Moi j'étais très heureuse que Dieu nous donne une fille mais j'ai vu la même déception dans ma famille... Maintenant mon mari et moi on s'occupe de nos enfants de la même façon, sans différence, et mon mari et ma fille s'adorent, à tel point que mon mari regrette d'avoir été triste le jour de sa naissance.

Sihana





Ma grand-mère s'est mariée très jeune et a donné naissance à 6 garçons et filles et ma mère m'a dit que mon grand-père était un tyran qui la battait, l'insultait et voulait l'humilier sans raison. Elle restait toujours à la maison et n'avait pas le droit de sortir sauf par nécessité, elle n'avait pas le droit d'exprimer son opinion sur quoi que ce soit. Il lui était interdit de travailler à l'extérieur de la maison. Elle nettoyait, cuisinait, élevait les enfants, servait son mari et devait lui obéir. Cela montre les tentatives d'intimidation de certains hommes et leur pensée ridicule selon laquelle ils ont le droit de faire tout ce qu'ils veulent pour que la femme reste faible et humiliée. Cela me met très en colère.

Avant, ma grand-mère et beaucoup de femmes se sont mariées très jeunes et n'ont pas pu faire ce qu'elles voulaient parce qu'elles ont eu beaucoup d'enfants. Aujourd'hui, en Syrie c'est la guerre et beaucoup de gens n'ont plus d'argent parce qu'ils ne travaillent pas, la vie est devenue insupportable. La plupart des familles ont perdu un proche dans la guerre et beaucoup sont partis en exil. Il n'y a pas d'égalité ni de liberté, les gens cherchent parfois à manger dans les poubelles.

J'exige l'égalité et la justice, je veux qu'on respecte les droits des femmes qui sont des êtres humains de chair et de sang. Et que l'on respecte aussi nos sentiments et notre droit de travailler comme nous le voulons.

Naima



Quand sa mère est décédée, ma grand-mère était petite. Elle a grandi chez sa tante. Après, elle s'est mariée avec le fils de sa tante à 15 ans. Elle n'est pas allée à l'école parce que les filles ne pouvaient pas sortir, même mariées. Elle devait obéir à son mari ou sinon elle était frappée. Elle devait avoir des enfants et elle était trop jeune pour ça. C'était une vie difficile pour ma grand-mère.

Ça va mieux aujourd'hui en Turquie, maintenant les femmes sont plus libres mais pas dans toutes les familles, certaines doivent encore avoir l'autorisation du mari pour tout, on les traite comme des enfants... Il y a encore beaucoup de violences malheureusement. Je pense qu'il faut durcir la loi, que les autorités protègent les femmes et punissent les auteurs de violences.

J'ai trois fils, je parle beaucoup avec eux, je leur dis de respecter toutes les femmes. Je les reprends s'ils ont des propos sexistes, je leur explique, je leur apprends à cuisiner, ils m'aident dans la maison et comme cela ils seront aussi comme ça avec leurs épouses.

Nejla



Ma grand-mère tissait des couvertures traditionnelles et des tapis avec de la laine. Elle n'avait aucun droit, elle restait toujours à la maison, alors que mon grand-père décidait de tout et invitait tout le temps des gens à la maison. Elle devait accepter tout. Ma grand-mère faisait tout : nettoyer la maison, les œufs, la viande, elle faisait les courses. Elle travaillait dans l'agriculture, le blé, la farine... Mes grands-parents étaient cousins et ils se sont mariés ensemble, parce que c'était la honte si la fille se mariait avec un « étranger » : on prend dans la famille. C'est la famille qui décidait tout. Les femmes faisaient les tatouages sur le front, le nez les mains, pour la beauté ; le khôl, le henné (cheveux et mains) le siwak (pour les dents), pas de djellabah, mais plutôt un haïk. Pas d'école pour ma mère non plus... Elle habitait dans le quartier juif français d'une ville marocaine, elle a commencé à parler français. Ils avaient de bonnes relations tous ensemble. Tout se faisait à la maison, y compris les accouchements...

Si le père d'une fille décidait qu'elle devait se marier, elle n'avait pas le choix. Il y a encore des mariages précoces même si le mari a de grands enfants, s'il est vieux. La femme doit obéir sinon on la force et il y a des violences, les femmes sont des domestiques. Maman s'est mariée vers 16 ou 17 ans... Il y a eu beaucoup de violences dans le ménage, il la frappait, elle ne disait rien... Les filles vont plus à l'école aujourd'hui, elles étudient, elles travaillent, le mariage est plus libre mais il y a beaucoup de violences encore. Il y a beaucoup d'associations de femmes au Maroc pour les aider.

J'ai fait du théâtre plus jeune. Mais ma famille et mon frère ne voulaient pas. J'ai dû arrêter.

Je voudrais que les femmes ne restent pas à la maison comme des servantes, elles doivent avoir leur liberté. Si une femme veut voyager, elle doit pouvoir le faire seule, sans un homme. On doit faire confiance aux femmes et ne pas toujours voir le mal partout. Je voudrais aussi que les femmes soient plus nombreuses en politique, dans les ministères, comme pilotes... dans tous les métiers. Les femmes de toute façon font souvent des métiers très durs. Le garçon ne doit pas toujours être le roi avec la fille à son service. L'essentiel, c'est d'arrêter les violences, les mariages forcés, la préférence pour les garçons, les violences conjugales. Dans beaucoup de pays on parle des droits des femmes, mais en réalité on ne fait rien.

Khadija





Je suis originaire du Maroc. Là-bas, les droits des femmes s'améliorent tout doucement. Pour moi, le droit au travail est très important. Ma grand-mère ne travaillait pas, elle restait toujours à la maison. Ma mère aussi. Je crois qu'elles voulaient travailler. Aujourd'hui les femmes travaillent ou commencent à pouvoir le faire. Dans ma famille, ma sœur est professeure d'arabe en maternelle. Ma cousine est dentiste en Espagne. Elle a pu faire ses études au Maroc. J'ai une autre cousine qui est directrice. Moi aussi je veux bien apprendre le français pour faire une formation en Belgique et avoir un travail! Et je voudrais aussi dire merci à toutes les femmes qui ont aidé les gens malades pendant la pandémie, particulièrement à toutes les infirmières et les femmes médecins qui ont fait un travail exceptionnel et qui ont sauvé des vies.

Kaoutar



Je suis née et j'ai grandi en Guinée dans les années 60. Je ne connaissais pas mes droits. J'ai été excisée et j'ai été donnée en mariage à 13 ans. Je suis l'unique fille de mon père et de ma mère. Mon père m'a promis à son ami avant ma naissance. J'ai été très choquée quand on m'a mariée. C'est quand je suis arrivée en Belgique et que j'ai fréquenté le GAMS que j'ai appris mes droits : on ne peut pas exciser une fille, elle a le droit d'aller à l'école, elle ne doit pas être mariée de force.

J'ai eu beaucoup de problèmes, j'ai souffert : douleurs au ventre, infections car le monsieur avait des maîtresses. J'ai eu deux enfants : un garçon et une fille. Mon mari est parti, il a fui. Peut-être qu'il est mort. Personne n'a de ses nouvelles, même pas sa famille. Puis mon deuxième mari, c'était mon cousin, il était plus âgé que moi. Il me battait et il m'humiliait devant tous. Avec lui j'ai eu 3 enfants

Ma première fille est excisée et je le regrette. La société dit que si tu n'es pas excisée, tu sens mauvais, le mari n'aura pas de plaisir... Alors on le faisait...Ma seconde fille n'est pas excisée, j'ai interdit à ma mère de le faire. Elle a 20 ans, elle étudie le droit.

Dans ma gravure, je voulais les couleurs de la Belgique. Lorsque je suis arrivée, je ne parlais même pas le français, je suis tombée malade au centre pour migrants, on m'a aidée et j'ai été opérée. Cela m'a donné confiance en ce pays. Ici c'est mon pays. Un monsieur, Serge Noël, m'a dit lors d'une manifestation pour les droits des sans-papiers que je devais apprendre le français. J'ai rigolé et dit que j'étais trop vieille. Il m'a dit « l'école n'a pas d'âge ». Alors j'ai commencé à aller à des cours. Il m'a donné des livres et j'ai lu. Maintenant je connais

mes droits : les droits de Bangoura Rougiatou, grâce à la Belgique. Je suis fière de la Belgique. On m'a acceptée. On m'a donné des papiers mais j'ai dû m'accrocher longtemps !

Je suis allée dans beaucoup d'associations. : j'ai fait les occupations des sans-papiers, le Gams, La Voix des Femmes... J'ai dû me battre pour mes papiers. J'ai même été chez le premier Ministre à l'époque à Anvers pour manifester ! Je n'ai pas baissé les bras. J'ai toujours lutté et j'ai eu mes papiers. Je continuerai à lutter.

Il faut dire aux femmes de prendre leur courage à deux mains. Ce n'est pas facile car elles doivent se battre. Mais le courage fait tout. Les femmes sont venues en Belgique parce qu'elles étaient violentées ou même menacées de mort. Elles peuvent oublier cela ici, parce que la Belgique est un pays de droits. Chez nous, les femmes n'ont toujours pas de droits. Tu n'as pas confiance en toi parce que tu ne peux pas lever ta tête devant les hommes. Moi, j'ai parlé devant le Parlement Européen ! Ici personne ne me fera quelque chose, ne me menacera... En Europe, tu peux venir pour refaire ta vie, devenir qui tu es vraiment. Mais il faut toujours continuer à lutter.

Rougiatou



© 2023 La Voix des Femmes asbl
20 rue de l'Alliance, B-1210 Saint-Josse
www.lavoixdesfemmes.org

Éditrice responsable

Isabelle Carles

Conception graphique

Lisa Boxus, inextenso.be

Avec le soutien de l'Éducation Permanente



Achévé d'imprimer en mai 2023
sur les presses de l'imprimerie Initial (Bruxelles)
pour le compte de La Voix des Femmes asbl.

EMPREINTES

Textes et linogravures

Dans le cadre d'un projet d'éducation permanente, des femmes d'âges et d'origines différents ont discuté des droits des femmes au fil des générations.

Ce recueil reprend les textes et linogravures réalisés lors de ce travail. « Empreintes » : traces de la mémoire des femmes laissées sur le papier.

